Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 94 (1943)
Heft: 12

Artikel: Et l'après-guerre?
Autor: Aubert, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-784518

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au cours des excursions, les différents chefs de service de l'administration forestière de l'Etat slovaque ont présenté des exposés intéressants sur l'économie forestière de ce pays, sur l'organisation des forêts et domaines de l'Etat et sur l'activité sylvicole qui y est déployée, sur le développement historique de la sylviculture en Slovaquie et sur les lois forestières de ce pays.

La délégation suisse a eu beaucoup de satisfaction à prendre part à cette réunion du Centre international de sylviculture. Elle a appris à connaître des régions très intéressantes au point de vue forestier et elle a été particulièrement heureuse de faire plus ample connaissance avec les chefs du service forestier slovaque. Il convient de dire que, de leur côté aussi, nos collègues slovaques se sont montrés pleins d'égard envers nous. Il en est de même de leur chef, M. *Medlicky,* ministre de l'économie publique. Il existe d'ailleurs des relations commerciales suivies entre la Slovaquie et la Suisse dans le domaine du bois et nous avons le bonheur d'avoir là en M. *Kosljar,* chef de la centrale de la forêt et du bois, un partenaire aussi avisé qu'aimable.

Mes compagnons de voyage, MM. Schlatter et Sartorius, et moi garderons un souvenir excellent et durable de cette tournée dans l'Est, effectuée, malgré les circonstances, dans les meilleures conditions [1].

M. Petitmermet.

Et l'après-guerre?

Chaque jour qui passe nous rapproche de la paix, ou du moins de la fin de la guerre, ce mal le plus grand qui inscrit, sur les pages de l'histoire, des gloires et des défaites, mais surtout d'ineffables et indescriptibles misères. Il est d'ores et déjà certain que l'orgueil démesuré de quelques soi-disant grands de ce monde aura provoqué, dans le domaine des choses matérielles, un appauvrissement général considérable. Nous pouvons en conclure une chose non moins certaine; c'est qu'après la guerre, il faudra probablement travailler d'une manière beaucoup plus ardue, plus perspicace et plus adaptée que jadis.

---

[1] Les photos destinées à illustrer cet article nous sont, à notre regret, parvenues trop tard pour être reproduites dans ce cahier; elles le seront dans le prochain. *La rédaction.*

Déjà le monde industriel et commercial de notre petit pays s'organise dans ce sens, tout comme du reste, sur une échelle beaucoup plus vaste, les nations belligérantes se préoccupent et s'occupent activement de l'organisation du monde de l'après-guerre.

Dans ce chaos, il nous paraît que tout esprit réfléchi, qui considère les choses dans leur brutale réalité, doit tout de même discerner un fait nouveau, une révélation qui dépasse les autres. C'est le mouvement social russe. Voici donc un grand peuple que l'on s'imaginait volontiers livré, depuis 25 ans, sinon à l'anarchie, en tout cas à la confusion; un peuple dont la masse, souvent illettrée, a été brutalement sortie de la presque féodalité et qui arrive à battre la plus puissante armée du monde, après un quart de siècle à peine d'un régime nouveau. C'est donc que l'intelligence et l'organisation y ont réalisé de grandes choses, il faut bien le reconnaître, quels que soient du reste les sentiments de répugnance, d'intérêt, ou de passion qu'on nourrisse pour ce régime qui, pendant vingt ans, a fait abstraction totale d'une religion, qu'il vient du reste de réinstaurer. Si, en présence de ces faits considérables, on songe un instant à ce que fut la Révolution française et à l'influence énorme qu'elle exerça sur l'histoire, l'activité et la vie entières du siècle passé et jusqu'à nos jours; si l'on considère aussi que l'histoire se répète, on est forcé d'en conclure, bon gré mal gré, que nous marchons bel et bien vers un ordre nouveau et que l'activité, comme les relations des peuples et des gens dans l'avenir, seront sans doute différentes de ce qu'elles furent dans le passé. Voilà, à notre avis, l'angle sous lequel doit être considéré l'après-guerre, pour tous les domaines de l'activité humaine, sans aucune exception. Verront mieux et verront bien ceux-là seuls qui verront loin. La Russie jouera dorénavant un rôle important dans les affaires mondiales. Elle sera très probablement un grand marché, mais aussi un très grand fournisseur.

Et dans ce cadre très vaste, revenons simplement et objectivement au tout petit compartiment de notre économie forestière helvétique.

Croire que, la guerre finie, la carte du monde refaite et la paix tant désirée revenue, nous allons reprendre notre petite vie et nos habitudes de jadis nous paraît une erreur fondamentale, dans l'économie forestière comme ailleurs. Sans doute, les méthodes cultu-

rales resteront les mêmes; elles continueront lentement le chemin du progrès commencé, lui aussi, dès après la Révolution française. Ce qui changera ou devra probablement changer, ce sera la récolte, la mise en valeur, le commerce et l'utilisation des produits ligneux. L'obligation et les raisons de ce changement seront provoquées par les modifications, l'évolution et les perfectionnements qui ne manqueront pas de se produire chez tous les concurrents redoutables du bois. Ces produits-là (fer, béton, électricité, gaz, charbons minéraux, etc.) sont dans les mains de l'industrie et du commerce privés, qui sont à l'affût constant du perfectionnement et du progrès. Sans savoir le sort que l'économie mondiale future réservera aux petits pays, les grandes firmes étrangères ou nationales organisent, aujourd'hui même, leur activité future en partant toujours du principe fondamental que les premiers arrivés auront les avantages et seront sans doute les mieux partagés.

Reprocherait-on, par exemple, à l'industrie suisse du papier, de prendre dès maintenant des mesures pour l'importation en masse de bois papetiers étrangers aussitôt que faire se pourra ? ou à une association de marchands de combustibles de garder un contact aussi étroit que possible avec ses anciens fournisseurs ? ou encore à telle industrie suisse ou telle « holding » de construire actuellement des usines à l'extérieur pour être *prête* à la reprise de l'activité mondiale normale et y avoir sa bonne place au soleil ? Non, certes ! Tout cela est normal et témoigne de vues larges et justes. C'est pourquoi tout cela *est*. Dans toutes les branches du commerce et de l'industrie, l'après-guerre se prépare. Espérons seulement que notre économie de guerre sera assez clairvoyante pour « rendre la main », ni trop tôt ni trop tard, au risque de causer à notre économie tout court les plus graves préjudices. Ce ne sera pas facile. Il faudra aux autorités responsables, à ce moment-là, plus de perspicacité que jamais.

Donc, dans toute cette activité plus ou moins occulte et déjà fiévreuse, l'économie forestière approche probablement d'une concurrence redoutable. Nous le croyons; sans preuves sans doute, mais par simple déduction, en reconnaissant bien volontiers que nos risques de voir faux sont peut-être aussi grands que nos chances de voir juste. Soit. Mais si nous songeons simplement à la crise qui a sévi, dès 1922, dans tous les domaines et dans le com-

merce des bois en particulier, nous concluons d'emblée en faveur des préparatifs qu'il faudrait faire, et des mesures qu'il y aurait lieu de prendre, pour parer à la crise probable du proche avenir; car elle nécessitera sans doute une adaptation à des méthodes nouvelles. Et quelles seront ces méthodes ?

Nous les entrevoyons. Sans vouloir encore les décrire, nous pensons qu'elles devront avoir leur base dans une mise en œuvre *plus profonde des produits ligneux à la production même.* Trop souvent, avant guerre, ces méthodes étaient archaïques pour nombre de propriétaires de forêts et d'administrations de forêts publiques.

Si quelques-uns pourront encore vendre paisiblement, comme autrefois, de petits lots de bois sur pied, pour terminer là leur intervention dans la réalisation de la récolte, il n'en sera plus de même pour la plus grande partie des administrations publiques, notamment de celles d'une certaine importance. Il faudra s'ingénier à une meilleure préparation des produits, en tenant compte des désirs ou des besoins des consommateurs. Il faudra industrialiser et organiser l'écoulement sur des bases nouvelles à même non seulement de satisfaire le commerce, *mais encore de l'intéresser.* Peut-être que des groupements coopérateurs ou des communautés d'intérêts seront nécessaires pour certaines réalisations, mais quelle que soit l'évolution à réaliser (car il y en aura une), la plus grande erreur serait toujours la méthode consistant à arriver trop tard.

La période de guerre a mis en évidence une fois de plus, aux yeux du public, la valeur du bois. Il faut donc préparer l'après-guerre en entreprenant, dès maintenant, *une activité qui maintienne cette conquête* dans l'esprit du public. Nous avons le sentiment qu'une omission, ou même seulement une nonchalance à l'endroit de ce gain (car c'en est un), serait des plus regrettables.

Ainsi, pour l'après-guerre, dès aujourd'hui, nos organisations et nos administrations forestières locales ont *une tâche considérable à remplir.* Une fois de plus, cette tâche deviendra concrète dans la mesure où les propriétaires de forêts eux-mêmes, éclairés par les milieux forestiers, passeront aux réalisations courageuses sans attendre une panacée de l'Etat ou de son administration.

F. Aubert.